



+ Homélie de la fête de Saint Benoît
11 juillet 2009

* * *

Le P. Abbé de ce monastère m'a invité à prononcer l'homélie en cette célébration solennelle de la fête de Saint Benoît, Père des moines d'Occident. Vous me pardonnerez mon audace d'accepter de vous adresser ces paroles malgré ma déficience dans la prononciation correcte de votre langue. Je vous demande à tous de bien vouloir me pardonner d'avance.

Chers frères, nous venons d'écouter les béatitudes de Jésus. Lues et écoutées dans cette célébration solennelle de notre Père Saint Benoît, les béatitudes ne peuvent se comprendre que comme un désir et une impulsion à retrouver ce que Benoît pratiqua comme une vie de bonheur, qui le poussa vers l'amour et la grâce de se détacher de lui-même pour suivre avec joie et fermeté les paroles de Jésus.

La vie monastique, c'est la vie chrétienne qui brise tous les liens avec le monde, liens qui empêchent de se donner complètement au Seigneur, qui empêchent de faire de sa vie une offrande constante et non à de petits moments occasionnels.

La vie monastique est une vie qui, par le renoncement et la discipline, libère l'homme de l'inattention, de l'irresponsabilité, de l'insensibilité spirituelle et du manque de liberté que provoquent les plaisirs et la recherche de soi-même.

La vie monastique est un exil volontaire et une joyeuse solitude pour être attentif à la Parole et docile à l'Esprit. Le moine se fait reclus, prisonnier, par amour. Sa liberté, c'est celle de servir Dieu affectueusement, en don total et gratuit au Seigneur, en constante régularité dans les paroles et le travail quotidien. Sa fidélité est la meilleure preuve d'amour, le signe qu'il a un cœur nouveau avec la volonté de reprendre le chemin à chaque moment. Si l'exercice de la liberté consiste à se dépouiller de sa volonté propre, le moine vit le paradoxe de l'esclave qui n'est pas lié par des chaînes de fer mais par celle du Christ, chaîne qui est lien d'amour et de grâce qui rend saint, la chaîne de clôture dans la vigilante stabilité monastique, où il apprend à aimer dans l'amour, parce que l'amour est TOUT et qu'il s'étend à tout instant et en tous lieux.

Dans le mystère de la foi et de la grâce, dans la pratique des béatitudes chrétiennes, être moine signifie faire les choses dans un abandon total à chaque instant: le travail, la contemplation et l'oraison ne sont pas des fins en soi, s'ils ne sont pas accompagnés d'action de grâce et de vraie attente spirituelle. Il est donc nécessaire de travailler avec joie pour transformer l'environnement dans le temps qui nous est donné.

Les auteurs qui expliquent la Règle de saint Benoît insistent sur le fait que les actes prescrits par la Règle monastique ne sont valables que s'ils favorisent l'approfondissement de l'amour ; et comme saint Bernard le dit: *« il n'est pas bon de jeûner si notre jeûne nuit à la charité; ou de faire oraison quand la prière fait obstacle à l'amour qu'on doit à Dieu même et aux frères. Une seule chose peut se pratiquer sans aucune modération : l'amour de Dieu et des frères en Dieu et par Dieu »*. Si la vie monastique présente un côté difficile, c'est principalement et surtout dans la conversion des habitudes, dans l'effort constant et incessant de transformer par la grâce de Dieu notre individualisme pour devenir des membres aimables du Christ. Et ceci est une entreprise qui ne peut réussir si le moi néglige ce que lui impose la vie qu'il a embrassée : l'obéissance, l'humilité, la charité et la simplicité ; c'est-à-dire la renonciation aux projets personnels au bénéfice des frères, selon que nous le rappelle saint Benoît: *"que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui de l'autre"* (RB 72).

L'ascèse bénédictine est faite de silence, de solitude, d'humilité, de travail manuel, d'oraison liturgique, elle est fondée sur l'union au Christ et aux frères dans la charité. Elle a pour objectif de nous conduire à nous mettre sous la direction du Saint-Esprit, dont les fruits sont comme nous le rappelle l'Apôtre : *« charité, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, confiance, mansuétude, maîtrise de soi »*. (Galates 5, 22)

Si tout est grâce, le moi qui donne à Dieu ce qui est de Dieu ne doit pas s'enorgueillir, mais il doit prier en disant: *« Je t'offre, Seigneur, ce que tu me donnes. Je veux seulement et je cherche une*

chose, en Toi uniquement, Seigneur, la liberté de mon âme ».

Les ennuis, les pratiques austères, la sobriété, la pauvreté, embrassées avec amour prédisposent à une fructueuse écoute de la Parole de Dieu; mais nous ne devons pas les comprendre comme œuvres méritoires avec lesquelles l'homme conquerrait la volonté divine. Au contraire considérons-les comme des offrandes avec lesquelles nous rendons au Seigneur les dons et bienfaits que nous avons reçus pour la gloire de Dieu.

Voici donc une manière d'être heureux, d'atteindre les béatitudes, même au milieu des difficultés et limites de notre vie. Saint Benoît, Père et Maître, nous montre comment par l'Évangile arriver rapidement, directement, jusqu'au Seigneur Jésus Christ. Qu'il en soit ainsi de par sa grâce, amen.